

LA MADRAGUE-VILLE / Hier soir, la police répondait aux questions des habitants

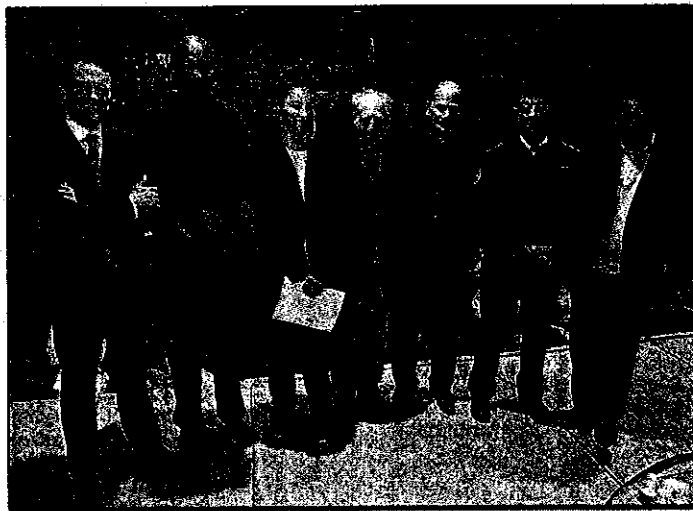
## Insécurité, débat sans tabous à l'École de la 2<sup>e</sup> chance

Par Corinne Matias

cmatias@laprovence-presse.fr

**7**0 % des stagiaires de l'École de la 2<sup>e</sup> chance estiment que l'insécurité est réelle dans les quartiers Nord. Pour 25 %, la présence de la police est provocante. Ce sondage figure dans le n° 3 de *Chances et quartiers*, le journal de l'école. "Nous ne sommes pas convaincus que le premier contact avec la police soit le meilleur avec une fouille au corps et des chiens", ajoute Florian, revenant sur l'intervention des forces de l'ordre dans un collège. "Il y a sûrement des moyens de s'entendre et d'éviter que l'on soit des boucs émissaires."

L'insécurité et le lien social dans les quartiers Nord, c'était aussi le sujet du 5<sup>e</sup> forum organisé hier à l'École de la 2<sup>e</sup> chance. "Un sujet présenté par Philippe Schmit, rédacteur en chef adjoint de la Provence comme des plus urticants." "L'insécurité (sociale), ici avec nos élèves, on est en plein dedans", a souligné Lionel Urdy, directeur de l'E2C



► Hier soir, la police représentée par le commissaire divisionnaire Jaffuel a débattu avec les jeunes et les habitants. / PH. EDOUARD COULOT

qui ne voit pas "l'insécurité liée à la délinquance sans la sociale découlant du chômage".

"Si les problèmes existent, il faut dédramatiser", ont dit en substance tous les intervenants. À commencer par le sociologue Robert Castel. "On n'est pas dans la jungle. Les représentations de l'insécurité sont exagérées mais il ne faut pas faire non plus de l'angélisme. On met plus de

moyens pour combattre la délinquance que les problèmes sociaux."

Président du centre social de la Castellane, Nasseur Oussedik, a dénoncé "le sentiment d'une zone de non droit... À la santé et au travail. À La Castellane, la police, on la voit désormais avec des casques et des protections, on ne connaît plus son visage".

Retenu pour le match du Vé-

lodrome, le préfet de police était représenté par Jean-François Jaffuel, chef de la division Nord. Pour lui aussi, "la critique de la police est sans doute excessive et pas représentative de ce que pense la totalité des jeunes. On est là pour mettre de l'ordre, parfois dans des conditions difficiles. On est aussi dans une démarche de prévention, avec les unités territorialisées créées à la Cayolle et St-Mauront. Leur but, reconstruire le lien avec la population". Du côté de la population, évidemment, la police n'est jamais assez présente. "Pourquoi la personne interpellée est aussitôt remise en liberté", interroge un habitant du 15<sup>e</sup>. "Mon travail c'est d'appliquer la loi. Je n'ai pas d'état d'âme pour mettre en prison, mais la situation est subjective", répond le procureur Jacques Dallest.

"L'espoir, c'est le lien social", a souligné la directrice de l'ANPE de Mourepiane. Le débat promettait d'être sensible. Il s'est déroulé sans tabous et en douceur. ■